

à Pétanque, toutes proportions gardées car les chiffres n'ont aucune commune mesure. Ce concours a lieu depuis tous les ans avec un succès grandissant. Lors du tournoi de 2015, il y avait 192 doublettes en lice (soit 384 joueurs), venant de 22 États américains et de 10 pays étrangers. Ce rendez-vous permet aux joueurs dispersés sur tout le continent de se rencontrer, quel que soit leur niveau, sur la même ligne de départ, et de disputer pendant 3 jours plusieurs mènes en « doublettes montées » dans le concours principal ou dans les consolantes. Ces « consolantes » permettent à chaque joueur de faire au moins trois parties. Les distances sont telles aux États-Unis qu'aucun joueur ne traverserait le pays, ou même un seul État, sans être assuré de pouvoir faire plusieurs jeux. De grands champions français sont invités afin de dynamiser la compétition comme Marcot Foyot qui proposait également des « *clinics* » d'entraînement. Ce dernier terrain fut l'occasion de rencontrer des pratiquants venant de tous les États. Il me permit de prendre la décision de clore mes recherches en Amérique du Nord en me donnant l'occasion de contextualiser et de mettre en perspective les observations faites sur la côte Nord-Est, d'observer le dynamisme des clubs américains ainsi que l'importance du facteur individuel et des interrelations dans la diffusion du jeu.



Fig. 1. Petanque America Open (rebaptisé Amelia Island Open depuis 2017). Photo : Philippe Boets, 2015.

Les données recueillies sur les boulodromes furent précédées et complétées par la lecture de nombreux blogs, pages facebook, sites internet des clubs affiliés à la fédération nationale des États-Unis ainsi que celui de la Fédération de pétanque USA, elle-même affiliée à la Fédération internationale (FPUSA-FIPJP). Je suis restée en relation avec la plupart de



Fig. 5. Règles du jeu en bordure du boulodrome – Bryant Park Corporation. Photo : Valérie Feschet, avril 2009.

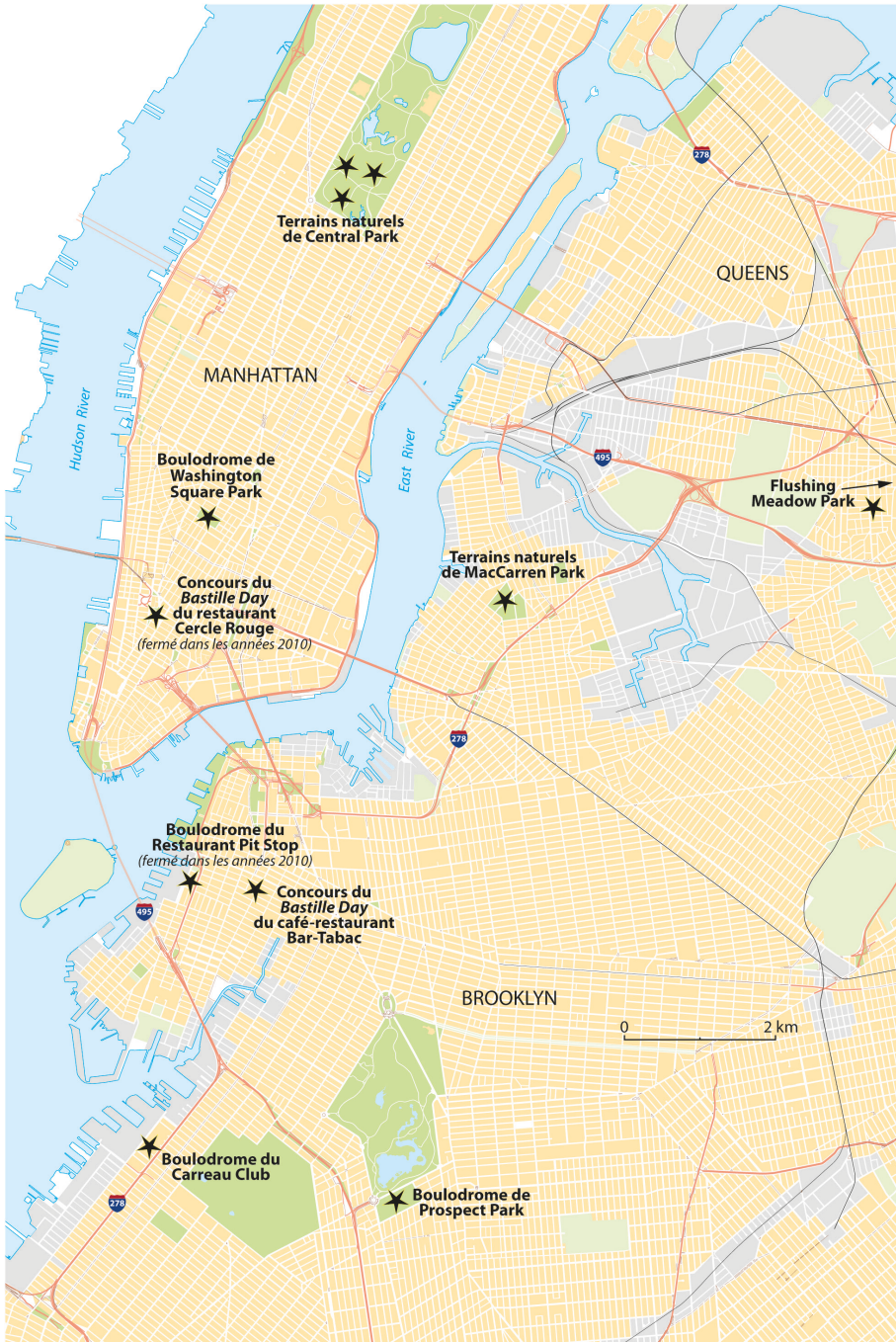


Fig. 18. Cartographie des lieux où se pratique la pétanque dans la ville de New York : bouleodrome, terrains naturels, annexes de restaurants. Réalisation : Patrick Pentch, 2025.

« 2, 50 dollars le verre de pastis, 5 dollars le sandwich merguez... et ce fut immédiatement un vrai succès populaire ! »

L'impulsion est venue d'une Américaine (Bette Stoltz) qui s'occupait du comité de quartier South Brooklyn Local Development Corporation. Elle avait constaté que de nombreuses familles françaises étaient venues s'installer à Brooklyn dans les années 1990 et que des établissements (restaurants, pâtisseries, bistrot français...) avaient ouvert les uns après les autres. Certaines écoles se sont même mises à proposer des cursus bilingues anglais-français. Bette, la soixantaine passée, francophile convaincue, épouse d'un Français, a souhaité mettre en valeur le côté *frenchie* de la rue en organisant « une fête traditionnelle ». Elle est allée voir pour cela Bernard Decanali, propriétaire du restaurant Robin des Bois implanté dans la même rue qui lui a répondu : « Le mieux que l'on puisse faire, c'est un concours de pétanque ! » C'est ainsi que l'histoire a commencé. Le réseau des joueurs de pétanque de New York, des entrepreneurs et des restaurateurs français a immédiatement fonctionné. Malgré la lourdeur de l'organisation qui commence dès le mois de décembre pour un événement prévu au mois de juillet (car il convient d'obtenir des autorisations auprès de différentes structures municipales et de coordonner les partenariats), le projet vit le jour et la formule fit immédiatement ses preuves. Depuis, les éditions du Pétanque Tournament du Bar-Tabac se succèdent avec toujours plus de succès, obligeant les organisateurs à réserver les places aux équipes déjà bien identifiées ou parrainées.



Fig. 40. Préparation des terrains de pétanque sur Smith Street (Brooklyn) pour le concours du Bastille Day 2009. Photo : Valérie Feschet.

étaient parmi ceux qui accueillaient le plus positivement la nouvelle réglementation qu'ils jugeaient en accord avec leurs ambitions et l'idée qu'ils se faisaient d'une pétanque sportive de haut niveau.



Fig. 47. Affiche du *Bastille Day* sur Smith Street en 2009. Auteur inconnu.

L'expression politique des revendications pour la liberté s'est exprimée jusque dans les affiches qui annonçaient les différents concours. Grâce au génie d'une composition sémantique parfaitement maîtrisée en phase avec les mutations en cours, le style décontracté était réaffirmé avec force. L'affiche du *Bastille Day* 2009 de Smith Street



Fig. 54. Robin des Bois – Smith Street, Brooklyn. Photo : Valérie Feschet, avril 2009.



Fig. 55. Le décors du café-restaurant Robin des Bois – Smith Street, Brooklyn. Artefacts identitaires incarnant l'ambiance des bistros populaires en France (pots à glaçons, bouteilles d'anisettes, brocs à eau). Photo : Valérie Feschet, avril 2009.

C'est la même démarche biographique qui a présidé à la création du Bar-Tabac (ouvert en 2000 sur Smith Street), du Pit Stop Café à Brooklyn (2004-2009) et du Cercle Rouge (2005-2011¹⁹) sur West Broadway. Le propriétaire de ces établissements était quant à lui originaire de Saint-Rémy-de-Provence. Il était venu à New York pour une semaine de vacances mais il prit la décision de tenter sa chance en ouvrant progressivement plusieurs établissements qui tous étaient également des clin d'œil biographiques. Jules Bistrot (ouvert en 1993) était sa première équation personnelle qui lui permit de mélanger ses racines et sa passion, notamment « recréer un bistrot à la française mais avec des soirées jazz ». Les cafés-restaurants conçus par ce propriétaire étaient tous des clin d'œil biographiques. Café Noir et Singe Vert lui rappelaient Dakar où son père fut militaire. Étant originaire de Provence, le Cercle Rouge incarnait une certaine sociabilité méridionale ; quant au Bar-Tabac, il sortait directement de ses souvenirs d'enfant étant la projection quasi identique du café où l'emmenait son père le dimanche matin pour acheter le journal, prendre un café et discuter avec quelques amis.



Fig. 56. L'équipe « Pastaga Spécial Club » lors du Bastille Day Tournament du Bar-Tabac – Smith Street, Brooklyn. Photo : Valérie Feschet, juillet 2009.

19 Comme déjà annoncé, le Cercle Rouge a fermé en raison des taxes foncières qui ont énormément augmenté sur Manhattan dans les années 2010, les bailleurs étant obligés de monter drastiquement leurs loyers.

avait roulé toute la nuit. En 2009, il se mettait tout juste « à rejouer sérieusement ». Ses acquis et son entraînement intensif lui permirent de gagner le concours du *Bastille Day* du Cercle Rouge de West Broadway en juillet 2009. Robert Dunn, comme quelques joueurs, est généralement accompagné de sa femme Mary Jane qui regarde mais qui ne pratique pas, ou peu, à l'instar d'autres épouses de joueurs très impliqués. Il semblerait que Mary Jane « s'y soit mise » un peu plus en 2010. Elle renonce systématiquement à être sa co-équipière pour lui laisser l'opportunité de saisir un meilleur partenaire qu'elle dans les grandes occasions.



Fig. 59. Thierry Julliard à Wall Street. Photo : Valérie Feschet, novembre 2009.

De Saint-Rémy-de-Provence à Wall Street, la pétanque opéra également comme une madeleine de Proust pour Thierry Julliard. Lorsque nous nous sommes rencontrés à l'occasion du Memorial Tournament de Prospect Park en octobre 2009, il terminait sa

raison du poids colonial. Les clubs locaux leur sont restés longtemps fermés. Ce n'est que dans les années 1980-1990 que de nouvelles amicales ont été mises sur pied et que les anciennes associations se sont davantage ouvertes aux populations autochtones. Ces éléments ressortent des quelques entretiens conduits et ne donnent en aucun cas une vue exhaustive du développement de la pétanque en Afrique et en Asie. Les récits recueillis à New York permettent néanmoins de dessiner quelques lignes de force.

Tous les joueurs originaires des pays d'Afrique ou d'Asie étaient animés par le même processus d'enculturation initial et par une réactivation sur le sol étatsunien d'une pratique familière, mise de côté le temps du processus migratoire. Youssef Hass, né en 1975 au Maroc par exemple, a commencé à jouer dès son plus jeune âge avec ses frères et ses amis. À l'occasion d'un voyage à New York, il décida d'y faire ses études et de s'y installer. À la fin des années 1990, poussé par le désir de s'entraîner davantage pour « améliorer son jeu afin de pouvoir rivaliser avec ses frères à ses retours au Maroc », dit-il en souriant, il s'est demandé « s'il y avait un club en ville » et c'est ainsi qu'il est devenu membre de LBNY. Lors de mes observations en 2009, il prenait le jeu très au sérieux comme un véritable sport de compétition s'entraînant deux ou trois fois par semaine. Il a participé à de nombreuses compétitions à New York ainsi qu'à des compétitions internationales et à des championnats du monde, qu'ils soient compétitifs ou simplement festifs.



Fig. 60. Youssef Hass lors du concours du Bastille Day organisé sur Smith Street, Brooklyn. Photo : Valerie Feschet, juillet 2009.



Fig. 67. Alec Stone Sweet, à droite, avec son partenaire Karim Guennoun (deuxième en partant de la gauche), posant avec une équipe adverse lors de l'Open de New York. Photo : Valérie Feschet, octobre 2010.

En 2004, nous avons perdu une finale contre le champion du monde, Henri Lacroix, 13-9, dans un concours organisé par le plus grand club de boules de France, La Boule Florian. Je ne jouais pas bien. Kader jouait faisait carreau sur carreau. 300 personnes nous regardaient. Les premières mènes ont été l'un des moments les plus effrayants de ma vie⁸.»

Aux États-Unis, il s'est inscrit à toutes les rencontres sélectives en vue du championnat du monde de la FIPJP⁹. Mais au-delà de son engagement sportif, il est particulièrement sensible à la dimension sociale du jeu, à sa capacité à créer des liens entre des personnes provenant de milieux hétérogènes, ainsi qu'à l'amitié et la fraternité, ingrédients essentiels de son succès :

Pour moi, Américain, le seul fait d'être invité dans la famille de certains de mes partenaires pour partager un couscous est extraordinaire. Je n'aurais jamais vécu de tels moments sans la pétanque. Ce que je trouve intéressant dans ce milieu bouliste, c'est sa capacité à renverser, le temps d'une partie, les barrières sociales. Il est d'ailleurs

8 Stone Sweet 2007.

9 World Championship Qualification Tournament.



Fig. 72. Bruce Janovski lors du concours de pétanque du Bastille Day de Smith Street. Photo : Valérie Feschet, juillet 2010.

Lors de notre entretien, Bruce jouait depuis cinq ans et il ne s'était plus arrêté depuis sa première partie. L'évocation de sa rencontre avec la pétanque ressemble à beaucoup d'autres mais s'en distingue par un parcours personnel singulier. Alors qu'il revenait d'un jogging en 2005, il est tombé nez à nez avec « une fourmilière de boulistes », selon ses termes, qui étaient en train de participer à un concours dans Bryant Park. Surpris et intrigué, n'ayant jamais vu un tel sport dans les rues de sa ville, il s'est mis à regarder avec attention et il discuta avec certains joueurs. Yngve Biltsted deviendra « son mentor ». Il s'est présenté à l'une des séances d'initiation offerte par le club en semaine et est devenu « immédiatement accro » :

Quel autre jeu offre cela ? Tout le monde peut jouer, même les personnes qui ne sont ni jeunes ni sportives. Même débutant, on peut participer très vite à des concours intéressants et stimulants. Au basket, au baseball, si on ne fait pas partie d'un club, et si on ne figure pas parmi les meilleurs joueurs, on est exclu des compétitions. On ne peut que regarder ou s'entraîner. À la pétanque, quel que soit son niveau, on peut participer à des tournois très intéressants. En outre, l'équipement est abordable et très simple. Il suffit juste d'un jeu de boules, de rien d'autre. On peut jouer partout



Fig. 73. La triplète « Bouleaises Pétanque » de Tristram Drew (auteur du blog *Brooklyn Boule*), Laura Drew, Mark Hadsell, lors du *Bastille Day* de Smith Street, Brooklyn. Photo : Valérie Feschet, juillet 2010.



Fig. 74. Dos de la chemisette « Bouleaises Pétanque », *Bastille Day* de Smith Street, Brooklyn. Photo : Valérie Feschet, juillet 2010.